

« D'ici-là »

D'ici-là, le ciel en approche
et le règne du Roi-crocodile
toujours ce coton que l'on empoche
et des nuages le sang fragile
sur-tout la montagne en seringue
et la flagellation des fleurs
du fond de ton ravin les carlingues
s'acquittent des insectes chanteurs
ailleurs, les oiseaux raillent la fée
Terre, retournée ou scarabée.

D'ici-là, pas de partance...

D'ici-là, les câbles se retendent
et la colline respire en volts
les poumons crachent ta propagande
qu'inspire le sapin sans révolte
pourquoi des grêlons envers nos plantes
des pièces de cuivre à l'abattage
des vieux rouages qui se supplantent
quand c'est enfin le dernier orage
elle a crié fort, la nuit, tempête
Hélas, rien n'écoutait l'or ma conquête.

D'ici-là, pas encore d'horizon...

D'ici-là, nos chemins se défilent
s'en aller encor vers nos demains
quelques utopies que l'on empile
chez des tiroirs sans les lendemains
hier a gardé ses vieilles sirènes
dans un intervalle des sourires
à changer les murs en cent persiennes
pour chaque sillon qui veut punir
sillons pour ceux qui sans qu'existe
L'essence oui l'incendie qui persiste!

D'ici-là, toujours rien...

D'ici-là, elles iront se refaire
des identités que dans la boue
ailleurs et à des plages horaires
différées sur quelques caribous
qu'encor traîneau du vieux Jack réchappe
sous la pluie de la mélancolie
et de ces animaux qui s'attrapent
joliment que pour rester polie
étrange araignée dans le cœur bête
Étrange sa toile accrochée nette.

D'ici-là, la nuit, le jour, et encore la nuit, ...
D'ici-là...la nuit, le jour, et encore la nuit,...
D'ici-là le nuit et encore le jour et encore la nuit
D'ici-là encore la nuit et la nuit et la nuit